

Une vie après la mort ?

Le Questionnement

- La question de la vie après la mort peut se poser sous deux formes
 - (1) Lorsqu'on réfléchit au temps qui passe et à sa propre mort (future mais certaine). Les prémisses en sont les effets de l'âge qui font progressivement ranger dans les souvenirs les actions et comportements qui donnaient précédemment un sens à nos vies
 - (2) Lors de la disparition d'un proche, d'une personne qu'on aime ou plus simplement d'une relation dont la disparition change notre vie (un peu ou beaucoup).
- Le drame de la disparition physique réside dans son côté définitif et sans appel. Cela peut entraîner soit une désespérance, soit la recherche de l'oubli, soit une construction mentale qui nous fait imaginer qu'il existe une vie après la mort, de sorte que la disparition n'est plus sans appel.
- Si néanmoins on s'en tient aux faits il semble qu'il n'y ait aucun indice fiable de cette vie après la mort. Le contact est bel est bien rompu avec les disparus
- Un parallèle peut être fait avec notre propre évolution dans le temps et le vieillissement qui va avec. Celui (ou celle) que nous étions il y a longtemps n'est définitivement plus là et ne reviendra pas. La principale différence est que l'on peut construire un futur sur nos actes passés, ce qui n'est plus le cas après la mort. Il restera toujours la même question : où est il (elle), que fait il (elle), pourquoi ne me parle-t-il plus

La réponse des religions

- L'existence d'un « au-delà » du monde, non assujetti à la mort physique, est une constante dans les systèmes de pensée de l'humanité, mais avec des différences qui sont plus que des nuances. On peut distinguer trois grandes approches que j'ai nommé : « méditerranéenne, asiatique, laïque »
- *L'approche « méditerranéenne »* inclue philosophie et religions polythéistes gréco-latines et les 3 grandes religions monothéistes (judaïsme, Christianisme, Islam) où il existe un Dieu éternel et où l'immortalité de l'âme ne fait pas de doute. Dans la religion chrétienne on postule même la résurrection des corps, à l'image de celle de Jésus. Dans l'Islam il semble que le débat soit ouvert, l'immortalité pouvant signifier la pérennité de l'humanité et de la civilisation et non l'immortalité personnelle. Pour E. Kant (philosophe occidental de culture chrétienne) l'immortalité est nécessaire pour qu'un comportement moral, objectif de la vie temporelle, conduise au bonheur à la fin de celle-ci. (NdR¹ : Autrement dit, sans immortalité il n'y aurait pas de raison de se bien comporter dans sa vie mortelle!). Dans les 3 religions, cette conception donne une place prépondérante à l'idée de paradis ou d'enfer, où l'âme va se retrouver après la mort, suivant les mérites de chacun
- *L'approche asiatique* est plurielle. Dans la cosmologie chinoise traditionnelle, il n'y a pas de Dieu mais une Volonté divine avec qui il faut se mettre en harmonie. Pour Lao Tseu, Le Tao est la voie qu'il faut trouver, en harmonie avec la nature. Pour Confucius, la voie recherchée est l'harmonie sociale. Dans tous les cas le salut (objectif d'une vie) est exprimé comme immortalité de l'esprit qui laisse le corps ordinaire derrière lui. Le bouddhisme est moins typiquement chinois et plus universel, chacun trouve sa voie par sa propre « illumination » comme le fit Sidarpa au bord de sa rivière. Y apparaît l'idée de « réincarnation » processus apparemment nécessaire pour que les méchants de cette vie soient punis dans la suivante, et *qui porte en elle l'idée de la survivance des âmes*. Dans tous les cas de figure, l'âme éprise d'harmonie doit se fabriquer sa propre survivance.

¹ NdR= Note du rédacteur

- *L'approche laïque*
 - Pour beaucoup un homme (ou une femme !) ne survit que par les traces qu'il laisse. Par exemple un conquérant (ou grand homme de paix) dans l'histoire, un bâtisseur, un scientifique, un artiste. Et dans notre vie courante ne dit-on pas qu'« une mère ne meurt jamais tout à fait, son immortalité est dans le cœur de l'enfant qu'elle a aimé ». Ainsi un homme (ou une femme !) survit par toutes les conséquences de ses œuvres et aussi par l'amour dont il (elle) a su faire preuve envers famille, amis et autres humains, ou à travers l'amour qu'il (elle) a lui-même reçu!
 - Suivant cette idée on pourrait, à l'image du tao chinois, concevoir la mort non comme une tragédie (imposant pour lui survivre de croire en l'immortalité de l'âme) mais comme une péripétie dans un monde où se déploie sans cesse le souffle de la vie (Sous une forme ou sous une autre). Dans cette optique l'immortalité n'est pas individuelle mais collective (ce qui ne fait que repousser le problème à la fin du monde !)

3) Discussion

- Il y aurait ainsi 3 conceptions de la vie après la mort
 - Pas de vie du tout : ça veut dire que de grandes et belles choses comme la beauté (pensons par exemple à la musique, si volatile...) et l'amour (sous toutes ses formes) seraient mortelles: (NdR : Frustrant).
 - Une vie avec dilution dans une humanité collective (comme une abeille dans son essaim ou un micro-organisme dans un ensemble plus grand)
 - La survie individuelle d'une âme éternelle ou chaque destin s'accompli « in fine ». Inconvénient : on croit en cela juste parce que ça fait envie !

- La vie après la mort ne pouvant à l'évidence pas concerner le corps physique (NdR : sauf obscurantisme militant !), il faut pour y croire admettre l'existence d'une âme. Il s'agit là d'un postulat, non démontrable par définition, dont le rôle est de soigner la frustration engendrée par le caractère définitif de la disparition. Partant de ce caractère non démontrable on peut se poser les questions suivantes :
 - Une survie par dilution des âmes individuelles dans une identité collective est-elle une hypothèse suffisante pour apaiser cette frustration? On peut penser que non, car *on voit mal se transmettre ainsi les relations d'amour qui sont des relations entre personnes.*
 - Si l'existence d'une âme immortelle ne se justifie que par sa conséquence, qui est de soigner la frustration, la question se pose de savoir si croire à quelque chose simplement parce qu'on l'espère est bien raisonnable ? La réponse logique semblerait être NON, *sauf à raisonner par l'absurde et se dire avec Kant que l'absence de vie après la mort étant elle-même une hypothèse déraisonnable (car on ne voit pas comment l'amour et la beauté pourraient eux-mêmes être mortels), l'existence d'une vie après la mort, et donc d'une âme immortelle, s'impose « a contrario ».* CQFD !

- On reste donc sur un constat et 2 questions
 - Nécessité de l'existence d'une vie après la mort (par le biais de l'existence d'une âme immortelle) sans que cela puisse être étayé autrement qu'en raisonnant par l'absurde (comme en mathématiques), l'hypothèse inverse n'étant pas satisfaisante.
 - Et si malgré tout il n'y avait RIEN après la mort. Quelles conséquences ?
 - S'il y a quelque chose après la mort, comment l'expérimenter pendant la vie (Méditation, Prière, autres...?)